

## Au-delà de toutes EXPRESSIONS

« Dans une épidémie que l'on ne connaît pas, il n'y a qu'une seule stratégie : celle de la protection maximale » (Roselyne Bachelot).

**IL** aura vraiment marqué cette année 2020 d'une pierre noire. **IL** est tombé des nues sur nous à tombeau ouvert, avec perte et fracas et à bras raccourcis, comme un pavé dans la mare. **IL** nous a pris à la gorge, a ouvert la boîte de Pandore, nous colle aux basques et nous donne du fil à retordre. **IL** défraye la chronique et pèse sur nous comme une épée de Damoclès. Ce n'est pas une sinécure, **IL** nous a mis dans le pétrin. C'est la croix et la bannière. Il ne faut pas s'en faire une montagne, mais il y a tout de même matière à se faire du mouron. Sans vouloir peindre le diable sur la muraille, nous voilà dans de beaux draps. Certes, il faut savoir raison garder, voir midi à sa porte, ne pas paniquer et faire contre mauvaise fortune bon cœur : ce n'est pas la fin des haricots, mais il y a quand même de quoi avoir le bourdon.

Ne vouons pas aux gémonies tous ces savants et politiciens à la science infuse qui prêtent le flanc à bien des critiques, nous roulent dans la farine et nous emberlificotent. Ils nous content mille sornettes et tirent à hue et à dia, ménageant la chèvre et le chou pour tirer leur épingle du jeu en nous menant par le bout du nez pour essayer de nous éviter d'aller à vau-l'eau. Ils n'ont jamais su accorder leurs violons et ça fait désordre. À qui donc se fier ? Faut-il se retirer dans son cocon ?

Si j'ose apporter mon grain de sel, sans vouloir tirer des plans sur la comète, ni prendre des vessies pour des lanternes ou mettre le feu aux poudres, et pour remettre les pendules à l'heure, je n'irai pas par quatre chemins : ne bâtissons pas des châteaux en Espagne, il y a gros à parier que nous ne sommes pas sortis de l'auberge. Il ne faut jurer de rien, mais la situation pourrait tourner au vinaigre. La politique de l'autruche ne nous mettra pas hors d'affaire. Ne baissons pas les bras ! Faisons front ! Nous ne sommes pas à l'article de la mort, pas même dans les choux. Ne nous laissons pas abattre et gardons nos distances ! Ne lâchons pas prise et laissons passer l'averse.

Je vous le dis tout de go sans paniquer, à brûle-pourpoint et de but en blanc : si nous ne veillons pas au grain, qu'**IL** reprend du poil de la bête et qu'**IL** repart comme en quatorze à l'automne, nous n'aurons pas tiré les marrons du feu et serons les dindons de la farce pour avoir franchi le Rubicon par négligence.

Sans vouloir jeter de l'huile sur le feu et se mettre dans tous ses états, la situation pourrait quand même tourner en eau de boudin. Ne vendons pas la peau de l'ours ! Nous ne devons pas traiter ce **IL** par-dessus la jambe. **IL** risque bien de faire long feu. Mais, contre vents et marées, nous ne devons pas baisser pavillon. Rien ne sert de crier haro sur le baudet et de se ronger les sangs. Il n'y a pas péril en la demeure, mais il ne faut non plus prendre des vessies pour des lanternes. Ne perdons pas pied et nous pourrions bientôt tenir le bon bout et voir le bout du tunnel. Il n'y a pas à tortiller, nous en viendrons à bout.

En tout état de cause et personnellement, sans jeter mon bonnet par-dessus les moulins, je ne ronge pas mon frein, mais je suis malheureusement placé aux premières loges face à ce risque que je mesure à mon aune, et ne suis vraiment pas pressé de passer l'arme à gauche !

*Jean-François Ducaud*